

Edition et bande dessinée :

AMPÈRE LA VERTU

par Jean-Pierre Mercier

*L'édition n'en finit pas
de se structurer et se restructurer.*

*L'événement majeur de ces dernières années
a été la réunion en un même « Groupe de la Cité »
des Presses de la Cité, Larousse, Nathan, Bordas...*

*Pour la bande dessinée,
le paysage se transforme aussi,
surtout depuis la création d'un nouveau groupe,
Média Participations (dit « Groupe Ampère »
du nom de l'adresse de son siège à Paris).
Jean-Pierre Mercier démêle l'écheveau...*

Imaginons en France un Rip van Winkle (1) bédéphile. Endormi à l'orée des années 80, il se réveillerait l'année du Bicentenaire. Il aurait laissé un marché spécialisé en pleine expansion, où quelques solides maisons implantées depuis des décennies voisinent avec d'innombrables firmes nouvelles, défrichant dans l'enthousiasme des pans inconnus de la nouvelle bande dessinée. Un public adulte nombreux et informé lit attentivement les nouvelles revues et contribue par son engouement à l'implantation de librairies spécialisées, desservies par des distributeurs eux aussi spécialisés. La BD pour enfants vit sur ses classiques, et la génération montante des auteurs ignore, voire méprise, un genre où ses aînés se sont cantonnés par force. Dans un secteur éditorial en crise, la BD reste l'un des rares secteurs prospères et bouillonnants.

Dix ans plus tard, le paysage est méconnaissable. La génération des jeunes tures s'est as-

sagée, et peu d'auteurs révolutionnaires sont entrés dans la carrière. Les projets éditoriaux novateurs ont disparu, et la série « à l'ancienne » règne sans partage dans les bacs de toutes les librairies, spécialisées ou non. Les revues ne sont plus lues. L'album règne en maître, et un public de fans curieux de tout a fait place à une juxtaposition de publics stables et relativement étanches. L'enthousiasme des professionnels a fait long feu. La morosité circonspecte est de mise. La BD a envahi le cinéma, la publicité, les parcs de loisirs. La production française est traduite et célébrée dans le monde entier. Et pourtant, on parle de crise. Les (rares) données économiques fiables contredisent toutefois cette opinion. Le chiffre d'affaires global de la profession ne cesse d'augmenter. Le nombre de titres nouveaux publiés chaque année reste constant (800 environ) et les tirages des séries populaires feraient pâlir le moindre prix Goncourt.

(1) Personnage d'un conte de Washington Irving, 1819.

Si crise il y a, elle est de croissance. La BD semble victime de son succès. Les jeunes maisons d'éditions, contraintes de grossir pour survivre, ont périclité ou bien sont rentrées dans le monde de l'édition traditionnelle : Glénat, issu du fanzinat, se développe grâce au soutien très actif d'un groupement de banques ; les Humanoïdes associés, après un passage chez Gallimard et Hachette, ont été rachetés par le groupe Alpen, filiale publicitaire d'un important groupe multimédia suisse. Albin Michel possède « L'Echo des savanes », et Futuropolis est maintenant dans l'orbite Gallimard via Denoël, qui le diffuse.

Ce phénomène, qui a d'abord touché les maisons les plus neuves, atteint depuis peu les éditeurs les plus anciens et les mieux assis. On peut y voir le signe que la bande dessinée a définitivement mûri, et qu'elle est désormais un produit éditorial comme un autre, soumis aux lois générales du marché. Sans doute est-ce la logique qui a présidé à la démarche du groupe Hachette quand il a acquis Dupuis.

Les motivations d'Ampère, nouveau venu sur le marché BD, sont beaucoup plus sulfureuses. Créé en 1986, ce groupe s'est successivement offert Fleurus (branche Livres), Le Lombard, et enfin Dargaud. En acquérant ces poids lourds de l'édition, Ampère contrôle de fait une énorme part du marché franco-belge. A lui seul, Dargaud représente plus de 1500 titres et détient 50% du marché français. Les professionnels ont observé l'ascension éclair d'Ampère avec surprise, puis inquiétude. Car Ampère est aussi puissant que mystérieux.

Les informations parues depuis quelques mois laissent apparaître, au sein d'Ampère, un holding de droit belge, « Média Participations », domicilié au siège bruxellois des éditions du Lombard. Les capitaux qui constituent ce holding sont français, luxembourgeois, hollandais... Ayant pris des parts dans le capital de banques, de compagnies d'assurances et de sociétés financières, Média Participations y a rapidement puisé les moyens d'une politique

qui ressemble bigrement à une croisade morale. Média Participations semble la partie agissante d'une nébuleuse de personnes morales et physiques décidées à propager une foi catholique très inspirée de Jean-Paul II.

Au centre de cette nébuleuse, la forte personnalité de Rémy Montagne. Ancien avocat, député, secrétaire d'Etat sous le gouvernement Barre, il ne fait pas mystère de ses convictions religieuses : « Les médias n'accordent qu'un intérêt limité et superficiel à ce qui concerne Dieu, la famille, les valeurs chrétiennes ». Ces convictions n'empêchent d'ailleurs pas une gestion d'un réalisme très profane.

Ampère n'a pour l'instant rien censuré dans les maisons qu'il a reprises. Mieux, le groupe a su s'attacher les services de professionnels aussi confirmés que Jean-Paul Pigasse, ancien directeur rédactionnel de « L'Express », et Jérôme Malavoy, ex-responsable éditorial des éditions Harlequin. Ces arrivées rassurent des artistes gagnés par l'inquiétude. La volonté normative ne fait cependant guère de doute. Premier signe : « Tintin reporter », dont le lancement n'a pas rencontré, loin s'en faut, le succès escompté, sera bientôt vendu directement par abonnement. Cette édition comprendra un supplément religieux pour les enfants, tandis que les kiosques continueront à vendre l'édition « normale ».

Ampère, outre Fleurus, a racheté Gedit-Begedis, éditeur catholique belge publiant des ouvrages religieux, notamment sous la marque Gamma. Ampère souhaite contrecarrer l'influence de Bayard-Presses, peu suspecte de sympathies pour les thèses les plus radicales de l'actuel pape polonais. Dans un milieu en pleine mutation, où les maisons indépendantes comme Bayard, Milan ou Casterman sont de plus en plus isolées, donc fragilisées, Ampère a de beaux jours devant lui, et on voit mal ce qui pourrait arrêter sa progression. A moins que le public familial français reste insensible à une démarche qui rappelle un passé qu'on croyait révolu. ■